

Camel Guelloul, ancien toxicomane, devant les acteurs de la santé de la Dordogne

Lecture 2 min

[Accueil](#) [Dordogne](#) [Mussidan](#)



Camel Guelloul a fondé l'Association de prévention et d'information sur les conduites addictives il y a plus de vingt ans. © Crédit photo : M. A.

Par Marjorie Ansion - perigueux@sudouest.fr

Publié le 21/03/2023 à 7h00

Ancien addict à la drogue et fondateur de l'Association de prévention et d'information sur les conduites addictives, Camel Guelloul a livré son histoire et échangé avec les professionnels périgourdins

« Je suis un ancien toxicomane », commence d'emblée Camel Guelloul pour se présenter devant plus de 250 professionnels du Groupement de coopération sanitaire (GCS) santé mentale de la Dordogne (1), qui a organisé un colloque sur le thème : « Prévenir en santé mentale : écouter, protéger, accompagner », à l'espace Aliénor-d'Aquitaine à Mussidan, lundi 20 mars.

Camel Guelloul, fondateur de l'Association de prévention et d'information sur les conduites addictives (Apica), arpente la France, et régulièrement la Dordogne depuis cinq ans, pour sensibiliser et ouvrir le dialogue sur la question des drogues.

Son parcours

C'est sans mâcher ses mots qu'il raconte son parcours. Celui d'un « accro à l'héroïne », que l'addiction conduit à la rue et en prison. Il décrit son sevrage,

passant par « des nuits à pleurer, à hurler et à s'ouvrir les veines ». Puis, « la chance » de s'en sortir grâce à la promesse faite à sa fille il y a plus de vingt ans. « À ses 9 ans, elle est venue me voir pour me poser une question. [...] Et là j'ai pris une claque, quand elle m'a dit : "Aujourd'hui, tu as fait neuf allers-retours dans la salle de bains, mais je n'ai pas entendu l'eau couler. [...] Est-ce que tu te drogues ?" »

S'ouvre alors pour Camel Guelloul un long chemin qui le mène au bénévolat ; d'abord pour aider ses proches, puis pour travailler pour la Caisse primaire d'assurance-maladie afin d'arpenter les rues, les squats, les teufs, mais également les écoles, qui restent d'après lui « le seul endroit où la prévention est encore utile ».

« Sans jugement »

« Comment prévenir ? », interroge donc une Périgourdine. « En étant à l'écoute, sans jugement », répond-il. Il remet en question la prévention faite dans le milieu scolaire. « Mettre un projecteur pour monter des photos d'un cerveau, ça ne sert pas », affirme l'intervenant, qui promeut le dialogue. « La seule personne qui m'a parlé de drogues quand j'étais jeune, c'était mon dealer », lâche-t-il avec son franc-parler, sans fioritures, régulièrement applaudi par la salle.

Les acteurs de la santé présents le questionnent sur la difficulté de leur quotidien en Dordogne : « Comment on entre dans un squat pour aider ? » « C'est très long. Pour cela, il faut passer de longues semaines avec eux dans la rue avant d'y être invité », répond Camel Guelloul. L'intervenant décrit aussi « des façons différentes de consommer selon les territoires, car ce ne sont pas les mêmes drogues qui circulent ici qu'à Paris par exemple ».

« Les enfants et les parents consomment ensemble »

Le quadragénaire s'inquiète de cette « nouvelle génération », qui concerne aussi le Périgord, « où les enfants et les parents consomment ensemble ». Sans détour, il alerte sur cette « minorité de jeunes, qui ne va pas bien du tout, [...] et encore plus depuis le Covid ». Sans oublier de rappeler à son public « qu'ils ne sont pas crétins, mais vulnérables ».

(1) Créée en 2015, la structure regroupe 35 établissements et a pour objectif de fédérer l'action entre les acteurs sanitaires, sociaux et médico-sociaux en Dordogne dans le domaine de la santé mentale.

A LIRE AUSSI